

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/A-quoi-sert-la-litterature>

À quoi sert la littérature ?

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : lundi 28 mars 2011

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

À quoi sert la littérature ?

Vous avez certainement, à de nombreuses reprises, essayé la provocante question : « Bon, et à quoi sert la littérature ? », presque toujours dans la bouche d'un pragmatique homme d'affaires, ou, pire encore, d'un Goering de service, un de ces demi-dieux qui attendent toujours tapis dans les recoins de l'histoire, pour, dans les moments de plus grande faiblesse, sauver la patrie et l'humanité en brûlant des livres et en montrant aux hommes comment être des hommes. Et pour l'écrivain des coups ! Puisque rien n'est pire pour une personne avec des complexes d'infériorité que la proximité de quelqu'un qui écrit. Parce que s'il est vrai que notre *financial time* a fait de la plus grande partie de la littérature une pratique odieuse grâce à l'industrie du divertissement, il reste encore dans l'inconscient collectif l'idée qu'un écrivain est un subversif, un apprenti sorcier qui va çà et là mettant le doigt où ça fait mal, en disant des absurdités, dérangeant comme le ferait un enfant turbulent à l'heure de la sieste. Et il est assurément tout cela s'il prétend à une certaine valeur. N'est-ce pas la mission la plus profonde de la littérature au cours des cinq cents dernières années ? Pour ne pas remonter aux Grecs anciens désormais hors de portée pour un esprit humain qui tel un chien s'est finalement fatigué de courir après la voiture de son maître et se laisse emmener par le collier qui lui serre le cou.

Et pourtant, la littérature est toujours là, dérangeante depuis le début, vu que pour dire ses vérités il lui suffit d'un crayon et un papier. Sa valeur insigne est toujours la même : ne pas se résigner ni à la complaisance du peuple ni à la tentation de la barbarie. Pour tout cela il y a la politique et la télévision. Alors oui définitivement nous pourrions dire que la littérature sert à beaucoup de choses. Mais comme nous savons que nos inquisiteurs de service sont spécialement préoccupés par l'utilité et les bénéfices, il faudrait leur rappeler qu'*il est bien difficile que, dans un esprit étroit, réside une grande intelligence*. Une grande intelligence dans un esprit étriqué, tôt ou tard, finit étouffée. Ou elle devient haineuse et perverse. Mais, évidemment, une grande intelligence, perverse et haineuse, peut difficilement comprendre cela. Alors quand il ne s'agit même pas d'une grande intelligence...

De temps à autre, un politicien, un bureaucrate, un investisseur malin décide d'étrangler les humanités grâce à une coupe dans le budget de l'éducation, dans un ministère de la culture ou simplement en déchargeant toute la force du marché sur les très actives fabriques de sensibilités préfabriquées.

Bien plus sincères sont les fossoyeurs qui nous regardent dans les yeux et, avec amertume ou simple ressentiment, nous jettent à la figure leurs convictions comme s'ils n'étaient habités que d'une seule question : à quoi sert la littérature ?

Certains brandissent ce type d'instruments non comme doute philosophique mais comme une pelle mécanique qui, lentement, élargit une fosse pleine de cadavres vivants.

Les fossoyeurs sont de vieilles connaissances. Ils vivent ou font semblant de vivre mais ils sont toujours agrippés au pouvoir du moment. En haut ou en bas, ils ne cessent de répéter, avec des voix de morts-vivants, des superstitions utilitaristes sur le progrès et la nécessité.

Répondre sur l'inutilité de la littérature dépend de ce qu'on entend par « utilité », non de ce qu'on entend par « littérature ». L'épithaphe est-elle utile ? Et la pierre tombale sculptée, le maquillage, le sexe avec amour, les adieux, les pleurs, le rire, le café ? Est-ce que le football est utile, les programmes de télévision, les photos qui s'échangent sur les réseaux sociaux, les courses de chevaux, le whisky, les diamants, les trente pièces de Judas et le repentir ?

Rares sont ceux qui s'interrogent sérieusement sur l'utilité du football ou de la cupidité de Madoff. Ils ne sont pas rares (ou ils n'ont pas eu le temps suffisant) ceux qui demandent ou assènent à *quoi sert la littérature* ? Le foot est, dans le meilleur des cas, innocent. Bien souvent il s'est fait le complice des manipulateurs et des fossoyeurs.

À quoi sert la littérature ?

La littérature, lorsqu'elle n'a pas été complice des manipulateurs, a été de la littérature. Ses détracteurs ne font pas allusion au respectable marché des *best-sellers* des émotions préfabriquées. Jamais personne n'a demandé avec autant d'insistance à *quoi sert une bonne affaire* ? Dans le fond, ce type de littérature n'est pas un souci pour les détracteurs de la littérature. C'est autre chose qui les inquiète. Ce qui les inquiète c'est la littérature.

Les meilleurs athlètes olympiques ont montré jusqu'où peut aller le corps humain. Les coureurs de Formule 1 également, moyennant quelques artifices. Même chose pour les astronautes qui ont marché sur la Lune, la pelle qui construit et détruit. Les grands auteurs ont montré tout au long de l'histoire jusqu'où peut aller l'expérience humaine, celle qui importe vraiment, l'expérience émotionnelle, le vertige des idées et la multiple profondeur des émotions.

Pour les fossoyeurs, seule la pelle est utile. Pour les morts-vivants aussi.

Pour les autres qui n'ont pas oublié leur condition d'êtres humains et qui osent aller plus loin que les limites étroites de leur propre expérience, pour les condamnés qui déambulent parmi les fosses communes mais ont retrouvé la passion et la dignité d'êtres humains, pour eux, c'est la littérature qui est utile.

Jorge Majfud, 4 de marzo de 2011majfud.org

Traduit de l'espagnol pour [El Correo](#) par : Antonio Lopez.

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).

[El Correo](#) . Paris, le 28 mars 2011.